



Au centre, une participante improvise un solo, soutenue par le groupe.

Entrez dans la ronde de chant

La musicienne genevoise Noga propose un espace où l'on se rencontre pour échanger et partager des sons, le tout sans paroles (ou presque).

Trente personnes, le cou tendu en avant, attendent avec impatience de recevoir leur «motif musical» (mélodie cadencée par un rythme répété en boucle). Des groupes se forment et entament une rengaine plus ou moins rythmée. Très vite, chacun claque des doigts, se balance, avant de carrément frapper des mains et danser.

Les cercles de chant? «Je les ai découverts il y a une dizaine d'années, lors d'un concert de Bobby Mc Ferrin. Il y avait une

telle qualité d'écoute, de partage... J'ai immédiatement été enthousiaste! Je suis partie me former, d'abord avec lui, puis plus récemment avec Rhiannon, une artiste remarquable qui travaille avec lui », raconte Noga.

Un enthousiasme contagieux

Son enthousiasme à elle, débordant, a rapidement été contagieux, lorsqu'elle a ouvert son cercle à Catalyse, à Genève.

Cette association, dont Noga est présidente, soutient la créativité et l'expression authentique, notamment en organisant des cours et des ateliers (chant et théâtre) dans ses locaux situés aux Eaux-Vives.

Une fois par mois, ils sont entre dix et trente à se lancer, pour certains timidement, pour d'autres à pleins poumons. «Il faut que vous puissiez entendre votre voix tout en écoutant le chœur», dit-elle à l'assemblée. Ce soir-là, comme la plu-

part du temps, les femmes sont majoritaires et proviennent d'horizons très divers, de l'étudiante à l'expatriée, musiciennes confirmées ou débutantes. Mais les hommes sont aussi là, pour compléter la réelle mixité de l'ensemble. On entend d'ailleurs des voix basses dans l'harmonie.

«J'aime ce mélange entre les habitués et les nouveaux. Les uns soutiennent et encouragent les autres qui apportent un motif ou un rythme inhabituel. C'est enrichissant.» Parfois, confie-t-elle, cela peut même être une source d'inspiration pour ses propres compositions. Ses musiciens sont drillés et effectuent régulièrement l'exercice lors de leurs répétitions.

Noga a désormais l'aide de Frédéric Thierstein, batteur et musicien professionnel. «Je leur apporte la conscience du rythme, pour amener l'improvisation plus loin.» Ses «qong-chi-ka-chi» en battant la mesure provoqueront bien des fous rires, mais l'on se rend compte que ça y est, on est capable de faire de la batterie vocale!

«Le but est d'enlever le jugement intérieur»

On chante. D'abord bouche fermée, timide, et puis on se sent porté par le groupe, on se surprend à pousser un peu la voix, à échanger des coups d'œil complices avec d'autres. Pari gagné: «J'aime les «circle song», car ils demandent de la générosité, et c'est comme une marche à la montagne, certains marchent plus vite que d'autres, mais tout le monde se retrouve au sommet», explique Noga. «Le but est d'enlever le jugement intérieur, qu'on peut avoir sur soi ou sur les autres, être juste dans l'instant présent», ajoute Frédéric Thierstein.

Lorsqu'on doit (enfin, personne n'est obligé à rien) inventer une mélodie, il faut prendre le temps de la transmettre aux autres, tout en affirmant sa position. «Cela demande de l'humilité de suivre l'autre, même si ce qu'il propose n'est pas conventionnel ou paraît ennuyeux», note la chanteuse, qui anime aussi des «circle song» pour des handicapés, des moments inoubliables.

Quand les voix s'assemblent, l'émotion est grande, les gens se lâchent, le temps n'a plus d'importance. «On a envie d'aller à l'essentiel, on est désinhibé. Il y a une sensation physique dans le cercle, on tient la musique ensemble», glisse Frédéric Thierstein. C'est vrai, il n'y a aucun instrument et pourtant l'espace est rempli de musique. Il fait chaud, on se relaie pour souffler pendant que les



Noga (portrait) et Frédéric Thierstein (à g. en rouge) coaniment les ateliers vocaux.

autres continuent. Les deux heures ont filé avant même qu'on s'en aperçoive.

L'impression d'être dans une bulle

En fin de séance, couchés sur un tapis à écouter et ressentir le chant des autres, on a l'impression d'être dans une bulle. Le retour chez soi, après, s'effectue avec cymbales et violons imaginaires, impossible de ne pas fredonner ou même chanter dans la rue.

Mélanie Haab
Photos Magali Girardin

Infos et dates sur: www.catalyse.ch et www.myspace.com/nogaspace
Le prochain «circle song» aura lieu le jeudi 1^{er} décembre.

Des bienfaits de l'improvisation

La première réaction des gens, lorsqu'on parle d'improvisation, c'est: «Ah moi jamais!» Se retrouver sur scène, les mains et la tête vides, devant un public attentif, peut effrayer. Pourtant, que ce soit pour du théâtre, du chant, de la musique ou d'autres choses encore, se laisser aller et ne plus craindre le jugement des gens apporte des bienfaits. Lesquels? Pêle-mêle, la maîtrise de soi, la conscience de son corps, celle d'appartenir à un groupe, le développement de la spontanéité et du sens de la repartie. Ou, pour le chant, l'apprentissage de la technique vocale, de la respiration, le développement de l'oreille musicale, le tout sans la pression de devoir apprendre une partition par cœur. Un seul mot d'ordre: osez!